



ZYGMUNT LUBICZ-ZALESKI (1882–1967) ET SA CONTRIBUTION AU RAYONNEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE

Maria DELAPERRIÈRE (Paris)

Premières années

Parmi les nombreuses archives¹ qu'abrite la Bibliothèque polonaise de Paris, le chercheur peut découvrir, non sans surprise, un legs impressionnant, celui de Zygmunt Lubicz-Zaleski : une douzaine de volumineux dossiers contenant chacun une quantité de lettres, de rapports et de notes. Ces documents frappent par la diversité des sujets qui y sont abordés et des domaines qu'ils recouvrent ; ils nous renseignent en outre sur Zaleski lui-même, sur ses multiples contacts et plus largement sur son époque. Nul doute qu'un jour ils donneront lieu à une étude systématique et à un ouvrage de grande ampleur. C'est alors qu'on pourra se rendre compte que le terme de « rayonnement » utilisé dans le titre de cette étude est pleinement justifié.

Zygmunt Zaleski, poète, musicien, critique littéraire, fut aussi, et peut-être avant tout, un homme d'action. Lorsqu'en 1910 il choisit la France comme pays d'accueil, il a déjà à son actif non seulement de brillantes études terminées à l'Université de Varsovie, mais aussi l'expérience d'un combattant pour la liberté² au sein de l'organisation clandestine de la jeunesse indépendantiste (Zet)³, ce qui lui valut d'abord la prison, puis l'exil⁴. Ce

¹ Il faut noter qu'existe depuis quelques années un catalogue des archives qui facilite la recherche. Cf. U. Klatka *et alii.*, *Archiwum Zygmunt Lubicz-Zaleskiego w zbiorach Biblioteki Polskiej w Paryżu*, Kraków 2011.

² À la suite des persécutions du pouvoir russe, Zaleski quitta la Pologne en 1905 et séjourna d'abord à Berlin, puis Munich et Paris. Il revint en Pologne en 1908, mais menacé d'une nouvelle arrestation, il décida d'émigrer.

³ Fondée en 1887, l'organisation de la jeunesse estudiantine Zet (Związek Młodzieży Polskiej) réunissait les jeunes des trois territoires de la Pologne occupée. Leur activité

passé tourmenté dans une Pologne occupée par la Russie l'inscrivait d'office dans la tradition de la Grande Émigration en France. Il était naturel que ses pas se dirigent d'abord vers l'Île Saint-Louis, lieu de mémoire culturelle dans lequel tout Polonais exilé et surtout homme de lettres se reconnaît immédiatement. Mais pour Zaleski la Bibliothèque ne deviendra jamais un simple refuge culturel : ce fut plutôt un point stratégique qui lui permit de s'investir dans une action de grande envergure consistant à trouver des amis et des alliés dans les milieux non seulement polonais, mais aussi français.

Nous ne savons que peu de choses sur cette période où il est arrivé à la Bibliothèque, mais d'après certaines notes de ses mémoires, on peut se rendre compte de l'importance qu'a eu pour lui l'accueil amical de Władysław Mickiewicz⁵ qui remplissait depuis 1899 les fonctions de responsable de la Bibliothèque en tant que délégué du Centre parisien de l'Académie polonaise des arts et des sciences. Zaleski fut fasciné par le Musée Adam Mickiewicz que Władysław avait ouvert en 1903 en l'honneur de son illustre père. Très vite, Zaleski devint un habitué des « soirées du lundi » organisées par Mickiewicz et sa femme dans leur appartement, au 7, rue Guénégaud, où l'on pouvait rencontrer également Antoine Bourdelle, Olga Boznańska, Maria Curie-Skłodowska, Władysław Ślewiński et bien d'autres artistes ou intellectuels⁶. C'était une sorte de « prolongement de la Bibliothèque » – écrira André Mazon, éminent slavisant français, dans un hommage à Władysław Mickiewicz⁷. Et lorsque Zaleski note dans son journal que Władysław Mickiewicz « sait tant de choses, a entendu tant de paroles et aujourd'hui, si vieux, il arrive encore à sortir de sa manche de multiples anecdotes »⁸, on peut sentir que la personnalité hors du commun du fils du grand poète a contribué à l'attacher à la Bibliothèque⁹. Son dynamisme fut d'autant plus appréciable que le personnel de la Bibliothèque se limitait à Władysław Strzembosz (conservateur), Józef Ruffer (bibliothécaire) et ses deux auxiliaires¹⁰. Dans cette situation, l'aide bénévole de Lubicz-Zaleski se montrera utile (principalement au moment de la guerre).

clandestine consistait surtout à revendiquer la présence de la langue et de la culture polonaises dans l'enseignement.

⁴ En 1904, après six mois de prison, Z. Zaleski continue son activité irrédentiste en fondant la revue clandestine *Kiliński*.

⁵ Cf. A. Kłossowski, *Ambasador książki polskiej w Paryżu, Władysław Mickiewicz*, Wrocław 1971; D. Rederowa, „Polska Stacja Naukowa w Paryżu (1893–1926)”, [in :] D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Robiecki, *Polska Stacja Naukowa w Paryżu w latach 1893–1926*, Wrocław, Varsovie, Cracovie, Gdańsk, Łódź 1982, p. 118–142. Cf. aussi « L'entretien sur Władysław Mickiewicz » de B. Borkowska avec E. Rutkowska à l'occasion de l'exposition qui lui a été consacrée par la Société Historique et Littéraire Polonaise, in *Bulletin d'information et de contact entre les membres de la SHLP*, n° 18, novembre 2008.

⁶ *Towarzystwo Historyczno-Literackie i Biblioteka Polska w Paryżu; Zarys historii i prezentacja zbiorów*, W. Kordaczuk, E. Kosieradzka, E. Rutkowska (dir.), Paryż–Warszawa 2014, p. 269.

⁷ Cf. A. Mazon, « Władysław Mickiewicz », note nécrologique, *Revue des études slaves* 1926 n° 6, 1–2 p. 162–163.

⁸ Z. Lubicz-Zaleski, *Dziennik nieciągły (1904–1925)*, Paryż–Łódź 1998, p. 44.

⁹ Après la guerre, Zaleski continuera de fréquenter les „soirées du lundi” organisées par Władysław Mickiewicz, toujours dans sa demeure rue Guénégaud. Cf. A. L. [Anna Lipa], [in :] *Towarzystwo Historyczno-Literackie i Biblioteka Polska w Paryżu; Zarys historii*, W. Kordaczuk, E. Kosieradzka, E. Rutkowska (dir.), p. 192.

¹⁰ Cf. Cité d'après D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Robiecki, *Polska Stacja Naukowa w Paryżu*, p. 129.

En même temps, Zaleski avait d'autres objectifs. Il s'ouvrait à d'autres horizons ; la fonction de gardien de la mémoire culturelle ne lui suffisait pas. Dès le début de son séjour en France, il se choisit un rôle de médiateur capable de faire rayonner la culture polonaise non seulement dans la diaspora polonaise mais aussi dans les milieux français. Il se ressourçait dans l'atmosphère de la Bibliothèque pour mieux irradier au dehors. En effet, dès le début de son séjour en France, le jeune Zaleski noua de précieux contacts avec les intellectuels français, contacts favorisés par ses études à l'École des hautes études sociales où il a présenté en vue de l'obtention de son diplôme un mémoire intitulé « La lutte pour l'École Polonaise ». Pour lui, le rayonnement de la culture polonaise en France passait d'abord par l'enseignement.

À l'approche de la guerre, il commence également à coopérer avec le Comité franco-polonais fondé en 1909 par Kazimierz Woźnicki, également directeur de l'Agence polonaise de presse, (1907-1915)¹¹. Grâce à ces contacts, il propose une série de conférences sur la littérature polonaise à l'École des hautes études sociales, avec la participation de conférenciers français comme le journaliste Georges Bienaimé et le traducteur Paul Cazin¹², deux futurs habitués de la Bibliothèque polonaise.

Première Guerre : dilemmes et espoirs

Lorsque la guerre éclate, Zaleski noue des contacts avec la revue *Polonia* (1914-1918) fondée par Waław Gąsiorowski, lequel dans ses articles enflammés se référait à la traditionnelle fraternité d'armes (« *braterstwo broni* ») entre la Pologne et la France. Cette collaboration intéresse Zaleski par le caractère bilingue de cette revue, la seule à œuvrer explicitement à un resserrement des liens franco-polonais, notamment en privilégiant les moments de l'histoire où les destinées des deux pays se sont rencontrées¹³. Mais Zaleski tenait avant tout à la cohésion interne de la diaspora polonaise. Sa position à la Bibliothèque polonaise¹⁴ lui permettait de coopérer avec d'autres institutions polonaises telles que l'École des Batignolles¹⁵ (rue Lamandé) qui, entre 1888 et 1922, a publié un *Bulletin polonais, littéraire et scientifique*, et la Société

¹¹ E. Bobrowska-Jakubowski, *Le milieu des artistes polonais en France 1890–1918. Communautés et individualités*; thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2001, s. 128.

¹² P. Cazin s'intéressait depuis 1905–1906 à la culture polonaise qu'il étudiait à la Sorbonne avec Édouard et Roger Raczyński. Cf. M. Prokop, « Paul Cazin à la Bibliothèque polonaise », [in :] *Paul Cazin*, Colloque international, F. Claudon, A. Nawrocka, dir., Autun-Dijon ; 1997 p.121–126. Cf. M. Delaperrière, « Autour de Paul Cazin, les relations culturelles entre la France et la Pologne au XX^e siècle », *ibidem*. Cf. aussi *Paul Cazin, diariste, épistolier, traducteur*, D. Knysz-Tomaszewska (dir.), Varsovie 1997.

¹³ Cf. On lisait dans le premier numéro de la revue : « Les volontaires ont fait revivre à Bayonne l'ancienne tradition polonaise [...] qui remonte à Samosierra [...] Dans un mois, ce sera le cent-sixième anniversaire de Samosierra. Qu'il soit de bon augure pour nos soldats », *Polonia* le 21 février 1914 (n° 1). C'est une allusion à la participation des soldats polonais à la victoire de Somosierra remportée par l'armée de Napoléon contre les Espagnols en 1808.

¹⁴ La Bibliothèque polonaise est liée à l'Académie polonaise des arts et sciences (*Akademia Umiejętności*).

¹⁵ L'École polonaise des Batignolles fut créée en 1842 par les émigrés polonais arrivés en France après l'échec de l'insurrection de 1830–1831 et installée d'abord à Châtillon-sous-Bagneux, puis, à partir de 1844, dans le quartier des Batignolles à Paris ; Cf. I. H. Pugaczewicz, *Batignolles 1842–1874. Edukacja Wielkiej Emigracji*, Warszawa 2017. Cette école existe toujours et assure l'enseignement du polonais au niveau élémentaire et secondaire.

des Artistes Polonais à Paris (dont les présidents successifs ont été le sculpteur Stanisław Ostrowski, Zygmunt Zaleski et Józef Ruffler).

Cependant, avec la guerre, l'activité de la Bibliothèque a considérablement diminué ; le bâtiment n'a pas été entièrement fermé, mais le manque de subsides s'est fait sentir de manière drastique. Zygmunt Zaleski fera partie des bénévoles auprès de Władysław Strzembosz, responsable du catalogage de livres, et après la mort de ce dernier en 1916, Zaleski qui, chaleureusement recommandé par Władysław Mickiewicz, accepte la fonction de conservateur de la Bibliothèque¹⁶. Par ailleurs, il n'abandonne pas l'idée d'organiser des conférences sur la Pologne contemporaine et sur le passé historique du pays.

Mais il rencontre des difficultés immenses. Avec la guerre, la question polono-russe provoque de nouvelles divisions politiques au sein de l'émigration : d'un côté, les partisans d'une politique conformiste à l'égard de la Russie (W. Gaşiorowski, E. Piltz, K. Woźnicki, A. Potocki) qui suivent tous la politique de Roman Dmowski, et de l'autre, B. Motz, W. Gasztowtt, Z. Kozakiewicz, J. Gałęzowski et J. Lipkowski. Z. Zaleski essaie de se placer au-dessus de toutes les divisions. Dès le mois d'octobre 1914, il s'adresse à un certain nombre d'intellectuels polonais comme Stanisław Posner (historien et militant socialiste), Antoni Potocki (homme de lettres) et Waław Gasztowtt (directeur de l'École des Batignolles) et d'intellectuels français (le journaliste Georges Bienaimé, Paul Cazin, deux professeurs de la Sorbonne : Ernest Denis et Alexandre Bérard et plus tard, Paul Boyer, professeur de l'École des Langues Orientales) qui donnent leur accord de principe pour participer à des conférences¹⁷.

Ces conférences devaient avoir lieu à l'École des hautes études sociales dont le doyen, le professeur Alfred Croiset, avait volontiers accepté de mettre les locaux à la disposition des conférenciers. Ce geste était d'autant plus précieux qu'à la Sorbonne même n'existait pas encore de chaire de polonais. Cependant l'organisation de ces conférences s'est heurtée à d'énormes difficultés. Les invités français ont fait défaut. Paul Cazin a été envoyé au front et les professeurs français n'ont pas caché leur scepticisme à l'égard des aspirations de la Pologne à l'autonomie ; le 24 novembre 1914 le professeur Denis écrit à Zaleski : « Mes craintes se réalisent. J'ai reçu de Bordeaux l'avis que l'ambassade de Russie se fût émue des conférences polonaises [...]. Dans les circonstances actuelles, nous voulons ajourner les conférences »¹⁸. Ce refus éveilla l'indignation de l'émigration polonaise qui, avec Władysław Mickiewicz en tête, s'est fermement opposée à ce que l'ambassade russe pût avoir à décider de l'opportunité ou non des conférences ; il s'agissait là d'une ingérence de la Russie dans les affaires françaises et, de plus, très compromettante pour la France.

Finalement, au début de 1915, Zaleski réussit à organiser à l'École des hautes études sociales une série de conférences à caractère manifestement politique : « Devoirs et objectifs des non appelés aux armes » par Antoni Potocki, « Les minorités nationales sur les territoires polonais » par Władysław Strzembosz, « La littérature dans le combat pour l'indépendance » par Stanisław Posner, « La pensée dans la Pologne indépendante » par Waław Gasztowtt ou encore « L'attitude et les chemins sinueux de la pensée politique » par Lubicz-Zaleski. Zaleski a pu aussi inviter Georges Bienaimé,

¹⁶ Cf. D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Robiecki, op. cit., p. 135. Zaleski a rempli cette fonction entre février 1916 et septembre 1918.

¹⁷ Cf. M. Delaperrière, « Stratégie politique et culturelle dans l'émigration polonaise (1914–1918) », *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, Prace historyczne*, n° 85 ; série *Studia Gallo-Polonica*, 1988, n° 1, p. 51–61.

¹⁸ Lettre d'E. Denis à Z. Zaleski [in :] Z. Zaleski, op. cit., le 24 novembre 1924, p. 87.

un des intellectuels français les plus dévoués à la cause polonaise, qui a parlé de « La population et la géographie polonaises »¹⁹.

Mais Zaleski n'était pas un homme politique. À l'instar du critique littéraire Antoni Potocki, rédacteur de *La Revue de Pologne*, Zaleski refusait de séparer action politique et action culturelle²⁰. En janvier 1915, il part à Lausanne où il rencontre Henryk Sienkiewicz et Ignacy Paderewski qui renforcent sa foi dans le rôle politique de la culture. Ses conférences à Lausanne, Genève et Zurich le confirment.

À son retour à Paris, il cherche de nouveaux contacts avec les intellectuels français comme Henri Grappin, historien et linguiste, Charles Seignobos, membre du Comité d'édification du monument Adam Mickiewicz, et Paul Boyer, président de l'École des langues orientales, qui se montre favorable au projet de Zaleski d'introduire des cours de polonais dans ce même établissement. Mais l'atmosphère générale n'est pas propice. Suite aux ingérences de la police (p. ex. contre Stanisław Posner, cofondateur de l'Université populaire A. Mickiewicz) règnent dans les milieux polonais tensions et méfiance²¹. Ce n'est qu'à la fin de 1917 que Zaleski pourra ouvrir des cours de polonais à l'École des langues orientales vivantes²² : ce sera la première marque d'une présence polonaise dans l'enseignement supérieur français !²³

En même temps, les signes annonciateurs de la Révolution russe trouvent une résonance dans les milieux intellectuels de la diaspora. Zaleski note dans son *Journal* : « L'indépendance (j'utilise ce terme, car, paraît-il, le mot "liberté" ne suffit pas) de la Pologne est maintenant pour nous encore plus irrévocable, encore plus nécessaire. »²⁴ Mais voyant les réactions diversifiées de l'opinion publique française, il décide d'organiser une nouvelle série de conférences de nature expressément politique. Le but de ces conférences était de faire comprendre aux Français que la Pologne, dont les traditions s'enracinent dans la culture occidentale, alors même qu'elle se trouve dans le voisinage immédiat de la Russie, pourrait servir de médiatrice entre l'Ouest et l'Est. La première partie de ces conférences eut lieu dès le mois de décembre 1917 à l'École des hautes études sociales²⁵.

¹⁹ D'autres exposés sur l'art ou la littérature ont suivi. Ces conférences ont été publiées en 1917. Cf. Z. Lubicz-Zaleski et M. Noir, *L'Effort vital de la Pologne contemporaine*, Paris, s.d. : préface Charles Richet.

²⁰ Zaleski propose à la rédaction du *Mercur de France* de tenir une chronique polonaise régulière : la réponse est positive, mais à condition que cette chronique soit publiée dans la rubrique « Russie ». Z. Lubicz-Zaleski, *Dziennik*, le 15 novembre 1916, p. 17.

²¹ W. Śladkowski, *Emigracja polska we Francji 1871–1918*, Lublin. 1980, p. 302–303.

²² En 1971, cette École est transformée en Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO).

²³ Ces cours ont été officialisés en janvier 1918. Cf. Z. Lubicz-Zaleski *Dziennik*, le 7 janvier 1918, p. 215. Grâce à cet enseignement fut créée en 1921 la première chaire de polonais en France. Elle sera confiée au professeur Henri Grappin. Cf. H. Grappin, « Polonais » in *Cent cinquantième de l'École nationale des Langues Orientales Vivantes*, Paris, 1948, p. 277–283.

²⁴ Z. Lubicz-Zaleski, *Dziennik*, *op. cit.*, 19 mars 1917, p. 189.

²⁵ *Ibid.*, 14 novembre 1917, p. 211. Ces cours seront publiés sous le titre *Le Dilemme russo-polonais. L'alliance franco-russe et la Pologne. Les deux conceptions de l'ordre et de la liberté* (Zaleski, 1920). Pour Zaleski, ce fut l'occasion de rappeler à la France que la Pologne était son alliée dans le cadre des nouveaux accords politiques. Zaleski présenta en même temps ces considérations en langue polonaise dans des articles publiés dans *Polak*, une revue qu'il a dirigée en 1918–1919 sous les auspices du Comité National Polonais (Komitet Narodowy Polski – KNP), lequel avait été fondé à Lausanne par Roman Dmowski le 15 août 1917. Le KNP a continué son action à Paris.

Nouvelle étape, nouvelles actions...

Cette date marque en effet dans les relations entre la France et la Pologne une ère nouvelle qu'aucun homme politique, même des plus optimistes, n'aurait su prévoir. Pour sa part, Zygmunt Zaleski continue à œuvrer dans le domaine de la culture et de l'enseignement, mais dans des conditions totalement différentes. Les élites françaises accueillent favorablement les initiatives culturelles polonaises, elles les accompagnent et s'y engagent²⁶.

Zaleski, lui, choisit de suivre le programme qu'il avait initié pendant la guerre. Comme la situation de la Bibliothèque est toujours dramatique et que le délabrement du bâtiment ne permet pas de prévoir des conférences, il se tourne vers une autre possibilité, à savoir organiser des cours à l'Institut d'études slaves créé en 1919 à l'initiative du professeur Ernest Denis, spécialiste de l'histoire de la Tchécoslovaquie et des pays slaves. Grâce au soutien des gouvernements tchèque et yougoslave, des cours de langue tchèque et serbo-croate avaient été immédiatement mis en place. Zaleski, de son côté, entreprend des démarches pour que soit ouverte à l'Institut une section de polonais. En même temps, il participe aux activités du Comité slave en France²⁷, dont il était l'un des initiateurs aux côtés de Władysław Mickiewicz, représentant de la Bibliothèque polonaise. Le projet des statuts du Comité a été rédigé par Zaleski et présenté par Władysław Mickiewicz le 5 juin 1923 lors de la première réunion des représentants de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie. Les auteurs du texte lançaient un appel à l'aide adressé à « l'opinion publique en France et dans toutes les nations slaves » ; ils exprimaient leur profonde conviction qu'« une solidarité active et énergique des nations slaves était une garantie pour la paix et le progrès reposant sur la liberté et le travail »²⁸. Un an plus tard, ils furent rejoints dans le Comité par une délégation bulgare, puis une délégation russe opposée à l'État soviétique.

Enseigner avant tout !

Il est encore difficile d'évaluer le rôle du Comité slave dans les relations internationales. En revanche, il ne fait aucun doute qu'il a contribué de manière efficace à l'ouverture de la section de polonais de l'Institut d'études slaves. En même temps, c'était le premier embryon de coopération de la Bibliothèque polonaise avec une institution française. Zaleski sollicita de l'État polonais une subvention annuelle de 25.000 francs, en échange de quoi l'Institut devait assurer aux « Français résolument amis de la Pologne » la possibilité de participer aux réunions du Conseil de l'Institut, d'exercer leur contrôle sur les articles concernant les questions liées à la Pologne et à sa

²⁶ C'est ainsi qu'est créée l'Association France-Pologne où se retrouvent des personnalités des deux pays, venant du monde de la diplomatie et de l'entreprise ou bien appartenant à l'élite intellectuelle. On voit apparaître des slogans comme « Pologne forte, France forte ». En 1920, sous le coup de l'émotion admirative suscitée par « le miracle de la Vistule », la Pologne est vue désormais comme une grande nation proche de la France. Dans une démarche quelque peu mythologisante, on se plaît à souligner la latinité de la Pologne désignée comme « la France du Nord ». De nouvelles revues voient le jour, comme *La Pologne*, organe de l'Association France-Pologne, ou bien *Les Amis de la Pologne*, dont la rédactrice est Rose Bailly, fondatrice de la société du même nom.

²⁷ Biblioteka Polska w Paryżu (BPP), Archives de Z. Lubicz-Zaleski, BPP, Akc. 3847/1.a.

²⁸ *Ibidem*.

politique, et de nommer un délégué polonais spécial participant aux travaux de l'Institut et à ses actions de propagande²⁹.

Par décret du Conseil des ministres en 1923, le gouvernement polonais accorda à l'Institut d'études slaves la subvention demandée, ce qui permit d'ouvrir aussitôt une section de polonais dont la direction fut confiée à Zygmunt Lubicz-Zaleski qui commença son enseignement par un sujet qu'il n'avait encore jamais abordé : « Le théâtre polonais, de ses origines au XVIII^e siècle ». Pour Zaleski, il était très important que les auditeurs puissent avoir accès aux réalisations et aux apports des spécialistes polonais dans différents domaines. L'organisation des conférences fut grandement facilitée par la conclusion d'un accord intergouvernemental incitant à resserrer les liens intellectuels entre la France et la Pologne par l'échange de professeurs, de doctorants et d'étudiants déjà bien avancés dans leurs recherches, ainsi que par le développement bilatéral d'une politique de bourses³⁰.

Zygmunt Lubicz-Zaleski réussit également, grâce à sa collaboration amicale avec le professeur André Mazon, à établir dans la bibliothèque de l'Institut d'études slaves un secteur réservé aux livres polonais, les collections étant régulièrement approvisionnées en revues qu'il faisait venir de Pologne. C'est dans cette même période qu'il fut décidé d'élaborer une bibliographie des livres polonais en France. C'était une entreprise vertigineuse exigeant des efforts considérables. Les lettres échangées entre Mazon et Zaleski montrent que dès 1920 Jan Lorentowicz s'était proposé de préparer une bibliographie de ce genre avec un tirage de 1000 à 1100 exemplaires ! Il est à souligner que les projets de Zaleski, qui pouvaient paraître souvent utopiques, ont rencontré à un moment donné une opportunité qui les rendait réalisables³¹.

Une de ces opportunités majeures fut la création en 1922 à Genève de la Commission internationale de la coopération intellectuelle, dont Marie Curie-Skłodowska était vice-présidente et le professeur Oskar Halecki, secrétaire. La Commission constitua des commissions nationales, dont la commission polonaise, qui à son tour suscita en 1924 la création, sous les auspices du gouvernement polonais, de l'Institut international de coopération intellectuelle avec une section scientifique dirigée par Włodzimierz Folkierski et une section universitaire dirigée par le professeur Halecki, alors que Z. Zaleski devenait membre du comité d'experts en vue de

²⁹ H. D. « Stosunki naukowe Polski z zagranicą », *Nauka Polska* 1925, p. 395.

³⁰ *Ibid.* Dans la période de l'entre-deux-guerres, la langue française était d'usage courant dans le milieu des humanistes polonais, ce qui a été un atout pour l'organisation de ces conférences, inaugurées par Kazimierz Morawski (président de la PAU) et le linguiste Jan Rozwadowski (futur président de la PAU). Au début des années 1930, ces conférences ont rencontré un grand succès, notamment celles de Marcell Handelsmann, Władysław Tatarkiewicz, Oskar Halecki, Tadeusz Grabowski, Ignacy Chrzanowski. Antoine Meillet, directeur de l'Institut d'études slaves a souligné avec satisfaction le haut niveau de toutes ces prestations. Cf. B. Jacewski, « Działalność polskiego przedstawiciela, naukowego we Francji w okresie międzywojennym », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* 1975 (XX), n° 2, p. 315.

³¹ Archives de Z. Lubicz-Zaleski : BPP, Akc. 3868/1b. Dans les années 1920, seul le professeur Grappin a publié régulièrement ses chroniques sur la Pologne dans la *Revue des études slaves*. Par ailleurs, *Le Monde slave* (1917–1938) a publié des articles de tonalité diverse, pas toujours très bienveillants à l'égard de la Pologne, signés par un certain XYZ : les investigations de Zaleski pour découvrir qui se cachait derrière ces initiales furent vaines, de sorte que l'ambassade de Pologne suspendit son abonnement à la revue. Cf. B. Jacewski, « Działalność polskiego przedstawiciela », *op. cit.*

l'établissement de la bibliographie des traductions des œuvres scientifiques et littéraires.

L'Institut de coopération commença ses activités en 1925 et les développa avec un dynamisme remarquable essentiellement grâce à l'organisation de congrès internationaux portant sur des problématiques très diversifiées³².

Pour la Bibliothèque polonaise s'ouvrait donc une possibilité de regain inespérée : ses archives, ses manuscrits et ses collections constituaient une base importante d'échange de matériaux scientifique et littéraires. Elle a été reconnue comme le principal centre de culture polonaise en France. Cette nouvelle vocation de la BPP n'était pas sans rapport avec la carrière de Zygmunt Zaleski qui pouvait enfin réaliser ses premiers projets culturels. En même temps, son programme bibliographique reçoit le soutien du ministère polonais des Affaires étrangères grâce auquel est mise sur pied en 1926 la Société de promotion de l'art polonais à l'étranger, avec la participation de l'élite cracovienne (dont Władysław Boy-Żeleński, Jarosław Iwaszkiewicz, Leon Schiller, Karol Szymanowski et Władysław Skoczylas). Tous ces efforts aboutirent à la création à Paris de la Société des échanges artistiques et littéraires, divisée en trois commissions : littérature, arts plastiques et musique. La présidence de la commission littéraire revint à Zygmunt Zaleski en collaboration avec Jan Brzękowski (poète de l'avant-garde et futur mécène de la Bibliothèque), ainsi que Paul Cazin, éminent traducteur et Józef Teslar, traducteur et enseignant à l'École des langues orientales. Le rôle de la commission était de décider du choix des livres polonais méritant d'être traduits. Et ce fut alors une époque sans pareille, où les livres polonais suscitaient l'intérêt des éditeurs comme Gallimard, Flammarion, Malfère, Calmann-Lévy.

Dans la même période, en 1926, Zaleski se voit confier la fonction de délégué du Ministère polonais avec la mission de coordonner les activités des différentes institutions polonaises d'enseignement et de recherche (bibliothèques, écoles, universités) et de veiller à la bonne intégration des boursiers polonais dans le système d'enseignement français. Les étudiants polonais qui ont bénéficié de ces bourses sont retournés en Pologne avec des diplômes leur permettant d'enseigner le français dans les universités polonaises. L'abondante correspondance de Zaleski avec les autorités aussi bien polonaises que françaises témoigne de l'intensité de son engagement personnel auprès des boursiers pour faciliter leurs démarches officielles³³. Il réussit par ailleurs à régulariser le rythme des arrivées de boursiers. Son plus grand succès fut incontestablement la création de lectorats de polonais dans les universités françaises à Lille, Nancy, Strasbourg, Grenoble, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Dijon, Lyon et bien sûr Paris ; la plupart de ces centres existent encore aujourd'hui.

Le Centre d'études polonaises de Paris

Toutes ces activités allaient puissamment contribuer au rayonnement de la BPP dans les années trente. Mais Zaleski a été toujours préoccupé par le manque d'études polonaises à la Sorbonne. C'est ainsi qu'en 1933, l'idée d'ouvrir un cycle d'études au niveau universitaire à la Bibliothèque polonaise de Paris commence à germer. Franciszek Pułaski propose à Zaleski de préparer en commun un projet de cours libres dont le but était de créer « un groupe de jeunes savants et publicistes français spécialisés dans les

³² Cité d'après D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Robiecki, *Polska Stacja Naukowa w Paryżu*, p. 157.

³³ Cf. Biblioteka Polska w Paryżu (BPP), Archives de Z. Lubicz-Zaleski, BPP, Akc. 3862/1-2.

affaires polonaises »³⁴. L'année suivante, le bureau de la BPP en contact avec la PAU et le ministère des Affaires étrangères rédige les statuts concernant l'organisation du Centre dont la direction est confiée à Franciszek Pułaski. Mais le *spiritus movens* de cette entreprise fut sans doute Zygmunt Zaleski qui, avant même le début de la guerre, avait noué des contacts avec des professeurs de la Sorbonne tels que Fortunat Strowski, historien de la littérature française à la Sorbonne, Henri Grappin, collègue de l'École des langues orientales, Henri de Montfort, historien, et surtout avec André Mazon, qui l'avait aidé à monter la section de polonais à l'Institut d'études slaves. Par la suite, Mazon devint professeur au Collège de France, remplissant également les fonctions de représentant du ministère français de l'Instruction publique. Ainsi les anciens contacts de Zaleski avec le monde universitaire, de même que son activité au cœur de la Commission internationale de coopération intellectuelle et ses fonctions de délégué du ministère des Affaires religieuses et de l'Instruction publique, trouvaient enfin leur aboutissement.

Ces trois personnalités : Franciszek Pułaski (Délégué de l'Académie polonaise des arts et sciences (PAU) et du ministère polonais des Affaires étrangères), Zygmunt Lubicz-Zaleski, Délégué du ministère polonais des Affaires religieuses et de l'Instruction publique et André Mazon, délégué du ministère français de l'Éducation nationale ont représenté la direction du Centre³⁵.

Quant à la répartition des responsabilités, ce Centre fut divisé en trois chaires : Paul Cazin, ami de longue date de Zaleski, fut chargé de la chaire littéraire, Henri de Montfort, de la chaire d'histoire de la Pologne contemporaine. Un an plus tard fut créée la chaire des armées sous la direction du général Louis Faury. L'inauguration du Centre eut lieu le 16 février 1935, avec les allocutions d'André Mazon et Zygmunt Zaleski ; elle fut aussi marquée par une mémorable conférence de Paul Cazin qui avait pour titre « Le génie latin et l'esprit français en Pologne ». Ce choix s'inscrivait dans une stratégie de rapprochement des deux pays dans la mesure où la latinité se retrouvait à la racine de traditions communes à la Pologne et à la France. Il n'est pas sans intérêt de noter que cette conférence fut diffusée dans toute la France et, par ailleurs, que dans le contexte des menaces de guerre, les conférences de Henri de Montfort sur la politique intérieure de la Pologne³⁶, et celle de Ludwik Teslar et de Louis Faury sur le rôle de l'armée polonaise, notamment dans la campagne de 1920, eurent un retentissement non négligeable.

Dans le domaine des lettres et des sciences, la coopération franco-polonaise fut particulièrement fructueuse. La part des professeurs français a été délibérément plus importante que celle des professeurs polonais. De longs contacts de Zaleski avec les milieux français portaient ainsi leurs fruits. Dans les années 1935-1939, l'augmentation du nombre d'étudiants était importante : elle passa de 18 à 80 auditeurs. Le Centre a eu par ailleurs une activité éditoriale avec la publication d'un périodique, *France-Pologne*, de traductions et d'études critiques. Dans cet ordre d'idées, il faut aussi mentionner la création, sur les instances de Zygmunt Zaleski et grâce à la coopération entre l'Institut d'études slaves et la Bibliothèque polonaise, de la collection « Bibliothèque polonaise »

³⁴ Lettre de Franciszek Pułaski à Zygmunt Zaleski du 24 12 1933. Cité d'après: D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Rolbiecki, *Polska Stacja Naukowa*, p. 178-179.

³⁵ L'histoire du Centre est présentée avec la plus grande précision par F. Pułaski dans son ouvrage : *Biblioteka Polska w Paryżu, w latach 1893-1948*, Paris 1948.

³⁶ « Centre d'études polonaises de Paris, Séances et Travaux » années 1935 et 1936, cité d'après : D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Robiecki, *Polska Stacja Naukowa w Paryżu*, op.cit., p. 180-181.

qui a accueilli des ouvrages scientifiques d'histoire littéraire, d'économie et de droit³⁷, mais aussi la *Bibliographie* en trois volumes de Jan Lorentowicz et d'Adam Maria Chmurski, ouvrage jusqu'aujourd'hui irremplaçable³⁸. En dehors de cette série a aussi été publié en français en 1933 le recueil *Attitudes et destinées* de Zygmunt Zaleski, proclamé meilleur livre de l'année par le Comité franco-américain et récompensé par le prix de l'Académie française³⁹.

En 1934, le professeur Lubicz-Zaleski obtient un poste de littérature polonaise contemporaine à l'Université de Varsovie et fonde la revue *Życie sztuki* (La Vie de l'art). Mais il continue aussi ses activités à Paris, notamment dans le cadre du Centre d'études polonaises en participant aux conférences et à la rédaction des annales du Centre à la BPP, dont le dernier volume de 1938–1939 résume l'atmosphère régnant dans les milieux intellectuels de Paris.

Guerre et après-guerre ...

La guerre vient mettre un arrêt funeste à l'essor extraordinaire de la Bibliothèque⁴⁰. Répondant à l'appel du gouvernement polonais en exil installé en France, Z. Zaleski, qui se trouvait en Pologne, regagne la capitale française à pied en passant par la Slovaquie et la Hongrie.

En novembre 1939, les universités ayant été fermées en Pologne, Zygmunt Zaleski et Franciszek Pułaski décident d'organiser à la Bibliothèque polonaise de Paris une université polonaise à l'étranger. Elle fonctionnera sous la direction scientifique du professeur Oskar Halecki du 1^{er} décembre 1939 au 6 juin 1940 : six mois intenses de conférences vont être brutalement interrompus par l'entrée des troupes allemandes à Paris⁴¹.

Zygmunt Zaleski se tourne alors vers l'action patriotique. Il est choisi pour présider la Croix-Rouge polonaise en France, rebaptisée « Association d'Aide aux Polonais en France », qui coopérait avec différents mouvements de résistance. En octobre 1940, il accepte la fonction de directeur du Lycée « C. K. Norwid » à Villard-de-Lans, où il sera efficacement secondé par Waław Godlewski⁴², avec la délicate mission de recueillir et de former les jeunes Polonais réfugiés. En 1943, Zygmunt Zaleski, arrêté par la police italienne, est remis à la Gestapo qui le soumet à la torture avant de l'envoyer à Buchenwald.

³⁷ J. Rutkowski, *Histoire économique de l'ancienne Pologne*, 1929 ; W. Konopczyński, *Liberum veto 1930* ; B. Chlebowski, *La littérature polonaise au XIX^e siècle*, 1933.

³⁸ *La Pologne en France. Essai d'une bibliographie raisonnée*, t. 1 : *Littérature, Théâtre, Beaux-Arts*, 1935 ; t. 2 *Encyclopédies. Langue, Voyages. Histoire*, 1938 ; t. 3 *Géographie, Sciences, droit, suppléments*, publication posthume en 1941.

³⁹ Ce volume contient des études intéressantes sur les écrivains polonais dont Mickiewicz, Słowacki, Kasprowicz, Żeromski, Reymont, Sieroszewski, Weyssenhoff, Berent, Przybyszewski, Strug, Bandrowski, ainsi que des études synthétiques sur la tradition romantique polonaise et les nouvelles tendances de la littérature polonaise, dont le niveau, comme l'écrit l'auteur, « dépend de celui des lecteurs ».

⁴⁰ Une dizaine d'étudiants français boursiers séjournaient en Pologne. À la veille de la guerre, ils sont presque tous rentrés en France.

⁴¹ F. Pułaski, *Biblioteka Polska w Paryżu*, p. 118.

⁴² Waław Godlewski, lecteur à l'Université de Lille, puis à Villard-de-Lans. Arrêté en 1944, il est envoyé à Mauthausen. Après la guerre, il est maître de conférences à l'université de Lille.

Après la guerre, malgré une santé déficiente, Zygmunt Zaleski continue à travailler. Il est nommé président de l'Association des déportés polonais et des prisonniers politiques en France et vice-président de la Fédération internationale des résistants déportés (les soldats réfugiés restés en France ont pu grâce à ses démarches obtenir de l'Allemagne un dédommagement). Zaleski reprendra aussi ses fonctions de Délégué du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (mais cette fois dans le cadre du gouvernement polonais de Londres).

À partir de 1945, il enseigne dans des lycées ouverts aux réfugiés polonais (à la Courtine, puis aux Ageux). Il jouissait de la confiance des autorités françaises en tant qu'arbitre sur l'accès des élèves à l'université. Et en même temps, à partir de 1946, il est de nouveau aux côtés de Pułaski pour réactiver la Société Historique et Littéraire Polonaise (SHLP), dont il devient le secrétaire général. En 1947, les collections de la BPP emportées par les Allemands reviennent, notamment grâce à l'aide des membres de l'Académie polonaise des sciences et des lettres. Mais à partir de 1951, l'académie ayant été suspendue par le gouvernement polonais et remplacée par l'Académie polonaise des sciences (Polska Akademia Nauk, PAN), on entre dans une période de procès concernant la propriété de la BPP. Commencé en 1951, le premier procès s'est terminé en 1953. Les conclusions ont été défavorables à la SHLP, l'argument essentiel étant que la SHLP reconstituée en 1946 n'était pas la continuatrice de la SHLP du XIX^e siècle. Toutefois, Zaleski croit toujours dans la possibilité d'une négociation. En 1957, il se joint aux représentants de l'émigration, avec entre autres Jerzy Giedroyc, Kajetan Morawski, Szymon Konarski, Wiktor Żółtowski, qui, à l'incitation du professeur Tadeusz Manteuffel, cherchaient à établir un compromis quant au sort de la Bibliothèque dans les négociations avec la Polska Akademia Nauk (PAN)⁴³. Il était question entre autres de convoquer un conseil scientifique dont la majorité émanerait de l'émigration et de faire de la BPP une institution qui explore l'histoire de l'émigration en France et dans d'autres pays. Ces négociations n'ont pas abouti et la Bibliothèque, condamnée à rester sur la défensive, a joué un rôle de rempart de la polonité en France. On peut aujourd'hui constater à quel point cette sauvegarde s'est avérée nécessaire.

Zygmunt Lubicz-Zaleski n'aura pas connu la fin du régime communiste en Pologne. De nouvelles générations ont repris le flambeau, affrontant des difficultés liées à la guerre froide et à l'isolement par rapport à l'Occident. Mais les centres de culture polonaise déjà existants se sont maintenus, tout comme les maisons d'édition, les associations et la mémoire des faits individuels de grands acteurs polonais de la guerre, dont la médiation entre la France et la Pologne a été d'autant plus importante qu'elle répondait à l'idéal européen. La figure de Zygmunt Zaleski s'impose en tant que remarquable organisateur et médiateur dans les échanges culturels entre la France et la Pologne, mais aussi en tant que critique littéraire à l'esprit très pénétrant et ouvert sur l'Europe et le monde. Il a également été l'un des premiers à initier un regard nouveau sur la diaspora polonaise qui de microcosme d'émigrés, c'est-à-dire d'une Pologne en miniature, est passée à une communauté appelée à s'ouvrir au monde et participer à l'interpénétration des cultures⁴⁴.

⁴³ D. Jarosz, M. Pasztor, « Rola sporu o Bibliotekę Polską w Paryżu w stosunkach polsko-francuskich w latach 1945–1980 », [in:] *Z Badań nad Książką i Księgozbiorami Historycznymi*, Varsovie 2006, t. 1, p. 41.

⁴⁴ Z. Lubicz-Zaleski en parle avec insistance dans son article « La psychologie du voyage et la vocation de comparatiste », [in :] *Connaissance de l'étranger. Mélanges offerts à la mémoire de Jean-Marie Carré*, H. Peyre (dir.) Paris 1964, p. 108–116.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque polonaise de Paris, Archives de Z. Lubicz-Zaleski, Akc. 3862/1-2; Akc. 3847/1.a.

- A. L. [Anna Lipa], *Towarzystwo Historyczno-Literackie i Biblioteka Polska w Paryżu; Zarys historii*, Wiesława Kordaczuk, Elżbieta Kosieradzka, Ewa Rutkowska (dir.).
- Bobrowska-Jakubowski E., *Le milieu des artistes polonais en France 1890–1918. Communautés et individualités*; thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne, 2001, s. 128.
- Chlebowski B., *La littérature polonaise au XIX^e siècle*, 1933.
- Delaperrière M., « Autour de Paul Cazin, les relations culturelles entre la France et La Pologne au XX^e siècle », [in :] *Paul Cazin*, Colloque international, Francis Claudon, Anna Nawrocka, dir., Autun–Dijon 1997.
- , « Stratégie politique et culturelle dans l'émigration polonaise (1914–1918) », *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego, Prace Historyczne*, n° 85 ; série *Studia Gallo-Polonica*, UJ, PWN, 1988, n° 1.
- « Entretien sur Władysław Mickiewicz » de B. Borkowska avec E. Rutkowska à l'occasion de l'exposition qui lui a été consacrée par la Société Historique et Littéraire Polonaise, [in :] *Bulletin d'information et de contact entre les membres de la SHLP*, n° 18, novembre 2008.
- Grappin H., « Polonais » in *Cent-cinquantième de l'École nationale des Langues Orientales Vivantes*, Paris, 1948.
- H. D. « Stosunki naukowe Polski z zagranicą », *Nauka Polska* 1925.
- Jaczewski B., « Działalność polskiego przedstawiciela, naukowego we Francji w okresie międzywojennym », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* 1975 (XX), n° 2.
- Jarosz D., M. Pasztor, « Rola sporu o Bibliotekę Polską w Paryżu w stosunkach polsko-francuskich w latach 1945–1980 », [in:] *Z Badań nad Książką i Księgozbiorem Historycznymi*, Varsovie 2006, t. 1.
- Klatka U. et alii., *Archiwum Zygmunt Lubicz-Zaleskiego w zbiorach Biblioteki Polskiej w Paryżu*, Kraków 2011.
- Kłossowski A., *Ambasador książki polskiej w Paryżu, Władysław Mickiewicz*, Wrocław 1971.
- Konopczyński W., *Liberum veto*, 1930.
- Lubicz-Zaleski Z., *Dziennik nieciągły (1904–1925)*, Paryż–Łódź 1998.
- , et M. Noir, *L'Effort vital de la Pologne contemporaine*, Paris, s.d.: préface Charles Richet.
- , « La psychologie du voyage et la vocation de comparatiste », [in :] *Connaissance de l'étranger. Mélanges offerts à la mémoire de Jean-Marie Carré*, H. Peyre (dir.) Paris 1964.
- Mazon A., « Władysław Mickiewicz », note nécrologique, *Revue des études slaves* 1926 n° 6, 1–2.
- Paul Cazin, diariste, épistolier, traducteur*, D. Knysz-Tomaszewska (dir.), Varsovie 1997.
- La Pologne en France. Essai d'une bibliographie raisonnée*, t. 1 : *Littérature, Théâtre, Beaux-Arts*, 1935 ; t. 2 *Encyclopédies. Langue, Voyages. Histoire*, 1938 ; t. 3 *Géographie, Sciences, droit, suppléments*, publication posthume en 1941.
- Prokop M., « Paul Cazin à la Bibliothèque polonaise », [in :] *Paul Cazin*, Colloque international, Francis Claudon, Anna Nawrocka, dir., Autun–Dijon 1997.
- Pugaciewicz I. H., *Batignolles 1842–1874. Edukacja Wielkiej Emigracji*, Warszawa 2017.
- Rederowa D., „Polska Stacja Naukowa w Paryżu (1893–1926)”, [in :] D. Rederowa, B. Jaczewski, W. Robielski, *Polska Stacja Naukowa w Paryżu w latach 1893–1926*, Wrocław, Varsovie, Cracovie, Gdańsk, Łódź 1982.
- Rutkowski J., *Histoire économique de l'ancienne Pologne*, 1929.
- Śladkowski W., *Emigracja polska we Francji 1871–1918*, Lublin 1980.
- Towarzystwo Historyczno-Literackie i Biblioteka Polska w Paryżu; Zarys historii i prezentacja zbiorów*, Wiesława Kordaczuk, Elżbieta Kosieradzka, Ewa Rutkowska (dir.), Paryż–Warszawa 2014.

ZYGMUNT LUBICZ-ZALESKI (1882–1967) I JEGO WKŁAD W ROZWÓJ BIBLIOTEKI POLSKIEJ W PARYŻU

Na podstawie bogatych archiwów Biblioteki Polskiej w Paryżu (12 teczek zawierających korespondencję prywatną i oficjalną, rękopisy i artykuły profesora Zygmunta Zaleskiego), autorka przedstawia najważniejsze aspekty jego działalności w Paryżu, w której Biblioteka Polska, miejsce symboliczne polskiej emigracji, staje się punktem strategicznym, który pozwoli Zaleskiemu rozwinąć współpracę nie tylko z polskimi placówkami (głównie Szkołą Polską, pismem „Polonia”, Stowarzyszeniem Artystów Polskich, Komitetem Francusko-Polskim Kazimierza Woźnickiego), lecz także z instytucjami francuskimi: z Wyższą Szkołą Nauk Społecznych (EHSS), Szkołą Języków Wschodnich (Langues O') oraz Instytutem Studiów Słowiańskich (IES), w którym rozwinął bliską współpracę z Biblioteką Polską. Wymiana kulturalna między instytucjami polskimi i francuskimi przybiera wymiar oficjalny z chwilą, gdy Lubicz-Zaleski zostaje mianowany delegatem polskiego Ministerstwa Wyznań Religijnych i Oświecenia Publicznego. Biblioteka Polska osiąga wtedy rangę ośrodka naukowego o charakterze uniwersyteckim, przeznaczonym dla studentów polskich i francuskich. Katakлизм wojenny przerywa okres świetności Biblioteki Polskiej. Po przeżyciach wojennych (praca w strefie wolnej w Villard de Lens, areszt, obóz w Buchenwaldzie), Zaleski powraca do obowiązków delegata Ministerstwa Edukacji i Szkolnictwa Wyższego (tym razem pod auspicjami rządu londyńskiego) i sekretarza generalnego Polskiego Towarzystwa Historyczno-Literackiego.

SŁOWA KLUCZOWE: Zygmunt Lubicz-Zaleski, emigracja, Biblioteka Polska w Paryżu, edukacja, kształcenie, współpraca francusko-polska

ZYGMUNT LUBICZ-ZALESKI (1882–1967) AND HIS CONTRIBUTION TO THE DEVELOPMENT OF THE POLISH LIBRARY IN PARIS

On the basis of research in the rich archives of the Polish Library in Paris (12 volumes of Professor Zygmunt Zaleski's private and official correspondence, manuscripts and articles), the author presents the most important aspects of his activity in Paris. The Polish Library in Paris, a symbolic place for the Poles living in exile, became of utmost significance for Zaleski as it allowed him to develop co-operation not only with Polish institutions (mainly with the Polish School, the *Polonia* periodical, the Polish Artists' Association, Kazimierz Woźnicki's French-Polish Committee) but also French institutions: the School for Advanced Studies in the Social Sciences (EHSS), the National Institute for Oriental Languages and Civilisations (Langues O') and the Institute for Slavonic Studies (IES), where he initiated close co-operation with the Polish Library. The cultural exchange between Polish and French institutions became official when Lubicz-Zaleski was nominated a delegate of the Polish Ministry of Religious Affairs and Public Education. The Polish Library was then transformed into a scientific institution with a status of a university for Polish and French students. The outbreak of the war put an end to this golden period in the history of the Polish Library. After the turbulences during the war period (work in the free zone of Villard de Lens, detention centre, Buchenwald concentration camp) Zaleski resumed his duties as a delegate for the ministry of Science and Higher Education (now under the aegis of the Polish government-in-exile based in London) and the secretary general for the Polish Historical and Literary Society.

KEY WORDS: Zygmunt Lubicz-Zaleski, emigration, Polish Library in Paris, education, training, French-Polish co-operation